

ventif de tout premier ordre chez les prédisposés et un moyen curatif merveilleux au début de la maladie.

Dans les phases avancées, son action demeure solidaire du plus ou moins de virulence du bacille dans chaque cas particulier dans ces phases, elle ne peut donner qu'une amélioration relative et non une guérison ; mais cette amélioration, elle la donne presque toujours.

De tous les traitements de la tuberculose, c'est elle qui réserve le moins de déceptions et le plus de succès : " elle améliore, comme l'a dit M. Sergent, en 1906, les tuberculeux incurables ; elle favorise la guérison de ceux qui sont encore curables, s'ils peuvent être placés en même temps dans des conditions raisonnables d'hygiène et de repos."

En dehors de la tuberculose pulmonaire, elle est appelée à jouer un rôle utile dans nombre d'autres tuberculoses et particulièrement dans les tuberculoses osseuses. Pour ma part, dit M. Sergent, je l'ai employée avec un succès remarquable dans deux cas de péritonite tuberculeuse chez l'adulte.

Si la méthode de Ferrier représente le traitement de fond de la tuberculose, elle n'exclut pas les méthodes associées qui s'adressent aux autres conditions pathogéniques de la maladie.

Les conclusions des deux médecins argentins cités au début de cet article, les docteurs F. Davel et Ginepro, ne sont pas moins favorables que celles de M. Sergent, et les arguments qu'ils font valoir à l'appui sont presque identiques.

Malgré ces conclusions optimistes, il ne faudrait pas dire que la méthode recalcifiante soit un traitement spécifique de la tuberculose devant donner toujours et partout des résultats satisfaisants. La cure hygiénique s'impose avant tout : repos, aération, alimentation substantielle. Mais à côté de cette cure, qu'on ne doit jamais négliger, le recalcification se présente comme un traitement particulier d'une réalisation facile, ne comportant aucun inconvénient sérieux, inoffensif en un mot, et pour cela très recommandable. Ce traitement si simple, si rationnel, marque un temps d'arrêt, de recueillement, après la série des médications actives, offensantes, débilitantes, douloureuses dont les malheureux tuberculeux ont été trop longtemps victimes.

Docteur F.

Extrait de la "*Province Médicale*"  
du 12 juillet 1911.

---